

Éclairage biblique

*J*e vous invite à lire et à méditer le chapitre 18 du livre d'Ézéchiel :
La pensée traditionnelle disait volontiers : *Les pères ont mangé les raisins verts, ce sont les fils qui ont les dents agacées* 18, 1-2. Autrement dit, le péché des parents retombe sur les enfants. On l'entend encore aujourd'hui. Mais c'est souvent un jugement un peu court.



Au temps des prophètes

Le prophète Ézéchiel réagit : ***Non, un fils ne porte pas la faute de son père, ni le père la faute de son fils ; chacun porte la responsabilité de ses propres actes. Chaque personne est personnellement responsable de ses actes, de sa vie devant Dieu.***

Ézéchiel va plus loin : ***Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie ; parce qu'il a ouvert les yeux, parce***

qu'il s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra Ez 18, 28. Le mal fait par un homme n'est pas forcément le dernier acte de sa vie. La vie n'est pas finie après une faute ; même après un acte mortifère, il est toujours possible de se changer ; il y a toujours un avenir possible ; les visiteurs ou aumôniers de prison peuvent en témoigner. ***Ce n'est pas la mort du méchant que je désire, dit le Seigneur, mais plutôt qu'il change de conduite*** Ez 33, 11. C'est pour cela que la peine de mort est une atrocité ; elle ne donne aucune ouverture vers une conversion possible. Et Ézéchiel conclut au

nom de Dieu : Est-ce ma façon d'agir qui n'est pas correcte, dit Dieu ? **Ce sont vos façons d'agir (ou de penser) qui ne sont pas correctes !** Ez 18, 29.

Le nouveau Testament

Jésus se place dans la même perspective qu'Ézéchiël en racontant la parabole des deux fils en Matthieu 21, 28-32 : Un homme avait deux fils ; au premier, il dit : **Mon enfant, va travailler à ma vigne - Oui, oui, papa...** Mais il reste dans son lit ! Le père va voir le second avec la même demande ; et celui-ci répond : **Oh non ! Non !** Mais il s'en va travailler à la vigne. Jésus nous pose la question : **Lequel des deux a obéi à son père ?** Nous répondons nous aussi : le second !

Alors Jésus tire une conclusion : Voyez les publicains et les prostituées, ils n'ont pas la réputation de vivre selon le cœur de Dieu ! Mais voilà, lorsque Jean-Baptiste a prêché, eux, ils ont cru à sa parole ; sous-entendu, ils ont changé de vie, ils se sont convertis ! Et vous, vous les avez vus se convertir et vous êtes restés froids dans vos positions, sans changer !

Changer, se changer, être changé

Nous savons bien qu'il n'est pas facile de nous laisser bousculer dans nos positions... Mais se laisser bousculer, est-ce si mauvais ! Devant la transformation de quelqu'un, est-il bon de porter un jugement négatif du genre : **S'il a changé, c'est certainement par intérêt !** Non, il vaut mieux se réjouir et dire avec admiration : **Heureux es-tu d'avoir changé de conduite ! Cela me fait du bien,** comme le Père se réjouit du retour de son fils prodigue, sans trop poser de question, seulement avec la joie d'accueillir.

Je pense à vous qui êtes parents : il est évident que faire confiance, c'est la base de toute relation. La suspicion peut-elle mener quelque part ?

Changer notre regard pour avancer avec un à priori de miséricorde. De nombreux tweets du pape François (J'en ai compté 29 sur ce thème !) redisent d'une manière ou d'une autre : **La miséricorde suscite la joie car alors le cœur s'ouvre à l'espérance d'une vie nouvelle.**

Chaque être humain est image de Dieu ; il a une très haute dignité, en particulier, celle de pouvoir changer, se changer, être changé ! C'est heureux pour chacun de nous.

Frère Charles JOURDIN
Dieulefit (Drôme)



La racine des justes donne du fruit
Proverbe 12,12